L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 JANVIER 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., 1st Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 15 JANVIER 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Spear & Escoffier—à la Bourse des Encanteurs—Billets à ordre, obligations, jugements, actions de diverses associations commerciales.

Les Etats-Unis à l'Exposition de 1889 en France.

Les dépêches venues, hier, de Washington, nous ont apporté une bien intéressante nouvelle. Le gouvernement des Etats Unis s'apprête à prendre une part active, éclatante, à l'Exposition universelle qui doit avoir lieu, à Paris, l'an prochain, à l'occasion du centenaire de la Révolution Française. Nous n'attendons pas moins de notre pays. A lui appartient la première place dans les réjouissances que va mûriver, en France, la commémoration d'un événement qui, grâce à l'heureuse influence exercée sur la civilisation et le développement des libertés publiques, de l'autre côté de l'Atlantique, serait unique dans les temps modernes, si, à la même époque et de ce côté-ci de l'Océan, il ne s'en était passé un autre qui devait porter des fruits aussi merveilleux. Ce sera l'éternel honneur de la France et des colonies américaines de l'Angleterre, d'avoir, d'instinct, spontanément, sans dessein prémédité, sans entente préalable, changé la face de l'humanité, sur les deux hémisphères. C'est ce qui fait, des vingt-cinq dernières années du dix-huitième siècle, une époque glorieuse entre toutes.

Il y a dans les commotions qui, durant cette période à jamais mémorable, se succèdent avec une rapidité prodigieuse, qui s'engendrent mutuellement, qui exercent les unes sur les autres, dans le même sens, une pression toute puissante et se développent dans un magnifique parallélisme dont l'histoire n'offre aucun exemple, des relations intimes qui déroutent la raison et confondent l'expérience.

Il semble qu'au pouvoir mystérieux inspiré alors à ces deux peuples, dirige leurs actes vers un même but, armé leurs bras et les charge de briser toutes les chaînes, de chasser toutes les tyrannies, d'ouvrir, à deux battants, la porte à toutes les libertés. N'y a-t-il pas quelque chose de fatidique dans ce fait que les Français, après avoir été, sur notre sol, les vaillants et généreux auxiliaires d'une première révolution, égalitaire, démocratique, soient dès le lendemain, en nous des mêmes doctrines, presqu'avec la même déclaration de principes sur les lèvres, presqu'avec le même drapeau tricolore flottant au vent—devenus les héros d'une seconde révolution—proclamant les mêmes principes, réclamant les mêmes droits et établissant les mêmes libertés—de telle sorte, que les deux nations, après nous avoir donné le spectacle grandiose de l'éclosion de deux révolutions sœurs, nous offrent celui du fonctionnement régulier de deux Républiques-sœurs. Si nous promenons le regard sur les deux splendides démocraties, nous les voyons placées en vedette, des deux côtés de l'Atlantique, comme pour surveiller, ici et là, les menées du despotisme, pour y protéger la marche de la civilisation.

Etablies sur les deux bords du même océan, en face l'une de l'autre, elles peuvent se jeter, à travers l'immensité, le cri d'alarme, s'entr'aider afin de tenir en respect la tyrannie, et porter secours au progrès, à la liberté, s'ils se trouvent menacés. Il y a, dans le rôle que jouent les deux peuples, depuis cent ans, une telle affinité, qu'il ne peut arriver bonheur ou malheur à l'un, sans que l'autre ait à en profiter ou en souffrir, et que toute cause de réjouissances et de deuil devient, forcément, une source de fête et de réjouissance pour l'autre. Nous en avons vu la preuve en 1876, quand il s'est agi de célébrer le centenaire de l'indépendance de l'Amérique; en 1881, alors que l'on fêtait celui de la capitulation de Cornwallis à Yorktown; plus tard, à l'inauguration de la gigantesque Statue de la Liberté éclairant le monde, don de la nation protectrice à la nation protégée, et nous en trouverons une nouvelle, l'an prochain, au centenaire de la prise de la Bastille.

Les liens d'amitié s'étaient relâchés entre les deux Etats; il régnait, même, entr'eux une certaine méfiance, fruit des fautes des maladroites expéditions du second empire. Il n'y avait pas la communauté de vues que l'on doit avoir droit d'attendre de deux peuples qui poursuivent le même but. Les événements des dernières années, le réveil des grands souvenirs d'autrefois, ont rapproché les deux Républiques et y ont fait battre les cœurs à l'unisson. Le temps n'est plus où, dans les troubles intérieurs de la France, dans ses afflictions à l'extérieur, les Américains prenaient, constamment et d'instinct, parti contre elle; ils ne lui marchandent plus les manifestations de leur sympathie. Cet heureux changement est remarquable surtout au Nord, dans l'opinion des masses et dans la grande Presse qui leur sert d'organe. La crise récente et les démêlés provoqués en Alsace-Lorraine leur ont fourni l'occasion d'en donner de louables, d'éclatants témoignages. Le Centenaire de 89 en France, concordant, d'une si étonnante façon, avec celui, non moins glorieux, de l'inauguration du régime républicain et de la Présidence de Washington, en Amérique, consolidera l'union des deux peuples; l'Exposition y mettra le dernier sceau, en les faisant fraterniser sur le terrain pacifique, fécond, de l'industrie et du commerce.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—M. Andrew Helm, demeurant à la Nouvelle-Orléans, au coin des rues Laurel et Lyon, avait un quart de billet de combinaison Nos. 39—41—49, Classe D. Ce billet est échu, au tirage de vendredi, 13 janvier, le lot de $4,273 et 40 cents. M. Helm a donc touché le quart de ce montant. Le billet ne lui avait coûté que la modique somme de 25 cents. Inutile de dire que l'argent a été vite à sa poche. Avec la Loterie de l'Etat de la Louisiane il n'y a jamais à attendre.

Pianos chez Werlein—Pianos et orgues chez P. Werlein, 135 rue du Canal, sont de première ordre. Il serait malaisé de trouver ailleurs des pianos plus parfaits. M. Werlein est à **Pianos** pour toutes les bourses. Il n'est pas à dire que ceux qui ne veulent pas chercher n'ont pas de valeur; ils en ont une, et très réelle, tant au point de vue de la sonorité que sous celui de la solidité. Ils sont moins luxueux, voilà tout. Les conditions qu'offre M. Werlein aux acheteurs sont très avantageuses. On peut s'en convaincre en allant examiner le vaste stock du No 135 rue du Canal et s'informer auprès des obligeants employés du propriétaire qui le propriétaire lui-même.

Compagnie d'Assurances Germania—Nous donnons plus loin dans nos colonnes de ce jour un vingt-unième état de situation annuel de cette compagnie. Les chiffres qui leur étaient soumis ont vieilli sagement, ceux que publie la correspondance en question disent-ils que la dernière année écoulée a été favorable et qu'elle mérite d'être à égards la confiance et le patronage dont le public honore la Compagnie. Toutes nos félicitations à MM. H. Zuberbier, J. Hasslinger et Emile Weber, à la présidence, à la vice-présidence et à la secrétairerie de la **Germania Insurance Company** soit redevable de sa prospérité.

German-American Insurance Co.—Les commissaires chargés de la liquidation des affaires de la Compagnie d'assurances des "Factors and Traders" viennent de conclure un arrangement en vertu duquel les risques assumés par cette compagnie sont acceptés par une compagnie de New York, celle dont on a pu lire sous en tête de ces lignes. M. Ed. A. Palfrey représente celle-ci à la Nouvelle-Orléans. Il publie dans l'Abeille de ce matin un état de situation de la compagnie New Yorkaise, et prie ses amis de bien vouloir l'honorer de leur confiance et de leur patronage.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable en toilette pour la chevelure, elle en assure la conservation.

La Convention de Baton Rouge.

Liste des candidats du parti démocrate désignés à l'unanimité par la Convention de Baton Rouge.

Francis T. Nicholls, d'Assomption, Gouverneur.

Juge J. Jeffries, de Rapides, Lieutenant-Gouverneur.

L. F. Mason, de Concordia, Secrétaire d'Etat.

W. H. Pipes, d'Est Feliciana, Trésorier.

O. B. Steele, d'Union, Auditeur d'Etat.

Juge Walter H. Rogers, d'Orléans, Avocat-Général.

Joseph A. Breaux, d'Ibérie, Surintendant de l'Instruction Publique.

La liste que l'on vient de lire est complète et a été proclamée hier à l'unanimité par la Convention de Baton Rouge.

Les délégués, occupés en *caucus* pendant la matinée d'hier, n'ont pu se réunir en convention qu'à 1 heure moins un quart de l'après-midi; après avoir décidé que les candidats pour la place d'Auditeur des Comptes et celle de Secrétaire d'Etat seraient pris dans la faction McEnery.

M. Charles Parlange a proposé M. James Jeffries, de Rapides, pour le poste de lieutenant-gouverneur.

M. James D. Houston a demandé que la nomination fût faite à l'unanimité.

M. Jeffries a été acclamé.

Le nom de M. William H. Pipes, pour les fonctions de trésorier, a été proposé par M. L. Merman, d'Est Baton Rouge.

Sur la proposition de M. Lionel Adams, la nomination a été faite à l'unanimité.

Le juge Walter H. Rogers, de la Nlle-Orléans, a été présenté à l'assemblée comme candidat pour le poste d'avocat général par M. S. J. Kohlman, de la paroisse d'Orléans, et, sur la proposition de M. James D. Houston, la désignation a eu lieu à l'unanimité.

Puis est venu le tour de M. Joseph A. Breaux, d'Ibérie, proposé par M. Dun Cantrey, de Ste-Marie, pour la place de Surintendant de l'Instruction publique. Désignation à l'unanimité.

M. O. B. Steele, le titulaire actuel, a été, sur la proposition de M. Stubbs, d'Ouachita, nommé à l'unanimité candidat pour la place d'auditeur.

Enfin, M. Leonard F. Mason, de Concordia, a été désigné à l'unanimité pour les fonctions de secrétaire d'Etat.

Le Comité des Résolutions, par l'organe de son rapporteur, M. Dymond, a soumis à la Convention le programme suivant, qui a été adopté à l'unanimité :

PROGRAMME.

Nous, représentants de la Démocratie de l'Etat de la Louisiane, réunis en Convention, faisons la déclaration suivante :

1. Nous proclamons notre adhésion, depuis longtemps acquise, aux principes du parti démocrate tels que les établis son fondateur, Thomas Jefferson, persuadés que de leur application dépendent et de bien des maux l'heureuse institution et du gouvernement populaire.

2. Nous donnons notre pleine approbation à l'administration de Grover Cleveland, et nous croyons qu'il est de l'intérêt du pays de réélire le président actuel de l'Union. Nous affirmons que l'administration des affaires publiques en Louisiane, depuis les onze dernières années, a mis un terme à l'anarchie qui régnait dans l'Etat, qu'elle y a rétabli la prospérité, ravivé les sources de la fortune générale et pavé le chemin à la haute position que la Louisiane occupe en ce moment parmi les Etats. Nous prenons l'engagement de consacrer tous nos efforts pour assurer la continuation de cet état de choses.

3. Nous nous engageons à obtenir une administration économique des affaires publiques, à maintenir la crédit de l'Etat en calculant les dépenses d'après le revenu, sans le dépasser, à travailler à la liquidation de la dette de l'Etat et au prompt paiement de l'intérêt de cette dette, comme l'a réglé la loi.

4. Le système adopté pour les levées de l'Etat est une nécessité pour la protection de l'existence et des biens de nos concitoyens.

5. Nous nous engageons à le développer, à le maintenir et à le protéger, dans la mesure que nous commandent les finances de l'Etat, parce que nous le considérons comme essentiel au bonheur et à la prospérité du peuple.

Nous prenons l'engagement, au nom du parti démocrate de cet Etat, de faire tous nos efforts pour placer les écoles libres de la Louisiane sur une base solide, et nous sollicitons de la Législature une allocation suffisante, à prélever dans le revenu annuel de l'Etat, pour l'éducation de la jeunesse.

6. Un des premiers devoirs de l'Etat est de protéger et de développer ses grands intérêts agricoles par une législation bienfaisante et surtout d'encourager et de soutenir le Collège d'Agriculture et les stations destinées aux expériences.

7. Nous sommes opposés à toute concurrence, en fait de travaux, que pourraient faire les détenus du pénitencier de l'Etat aux ouvriers libres.

8. Nous appelons parmi nous, pour exploiter les terres fertiles de la Louisiane, les immigrants de toutes les parties du monde, en leur donnant l'assurance qu'ils seront ici les bienvenus et qu'ils pourront s'y créer un heureux foyer.

Résolution.—Cette Convention sympathise profondément avec les patriotes qui s'efforcent, sous la direction de Gladstone et de Parnell, d'établir le "Home Rule" en Irlande.

Après la lecture et l'adoption de la plateforme dont nous donnons ci-dessus la traduction, la Convention s'est ajournée indéfiniment.

Charybde et Scylla.

A lire dans le présent Supplément de l'ABEILLE un charmant proverbe par Octave Feuillet : CHARYBDE ET SCYLLA.

La paix par la terre est assurée à ces innombrables martyrs dont les rangs s'accroissent incessamment des victimes de la nervosité, des affections nerveuses. Cette paix s'obtient au moyen de l'excellent "Hostetter Stomach Bitters", le plus généreux des toniques, à la condition que l'on en prenne avec persévérance. Il est plus aisé et plus agréable de recourir à ce breuvage qu'à des pseudo-toniques alcooliques, des extraits de viande, des narcotiques, des poisons déguisés. Le doux fortifiant, le parfait calmant est une providence pour la malgré fatiguée; ses bienfaisants effets se prononcent à la suite du rétablissement des fonctions de l'estomac. La personne qui en fait usage acquiert de la vigueur, de la facilité d'esprit. Le Bitters en question est également bon pour le rhumatisme bigre, les affections des reins, la constipation, l'état bilieux.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 14 janvier :

Bon nombre de planteurs ont fait plus de sucre qu'ils ne s'y attendaient; par conséquent, à un certain moment, le combustible leur a manqué. Il leur est arrivé, après avoir mis leurs cannes en "windrow", d'être obligés d'arrêter les travaux pour aller faire du bois.

Les planteurs ne sont pas rares, qui ont fait 3500 livres de sucre l'acre, et beaucoup de tenanciers, travaillant à la part, gagneront aussi de $50 à $100 par mois. Il n'y a pas de paroisse où le travail intelligent rapporte plus qu'à Ste-Marie.

—A la Société d'agriculture de Lasalle, à Buras, paroisse Plaquemine, il a été présenté, le 7 janvier, d'excellentes tomates parfaitement mûres. M. Célestin Buliot exhibé des choux-fleurs superbes, et M. Louis Bartoli des petits pois verts qui venaient d'être cueillis. On voit que Plaquemines n'a rien à envier à la Floride.

—Une lettre de M. S. Shoemaker, éditeur de l'*Observer*, de Dewitt, Iowa, nous écrit : "Je vous demande des informations sur le Sud, en général, et, en particulier, sur votre Etat, attendu que j'ai l'intention d'aller me fixer en Louisiane. Il y a des centaines d'habitants de l'Iowa qui se préparent à se rendre dans votre Etat, cet hiver, et des milliers d'autres ont la même intention. Vous ne faites pas assez d'annonces. Le Sud n'est pas, sous ce rapport, comme le Kansas, le Nebraska, le Dakota, qui attirent sans cesse l'attention sur eux."

—Nous avons été surpris, la semaine dernière, en entendant parler de certains planteurs qui étaient encore à l'œuvre et que nous supposions avoir terminé leur roulaison. Nous citerons, entre autres, M. Jos. T. Badeau, du bas Lafourche, qui nous écrivait ceci :

"Je roule encore; je n'aurai pas fini avant mardi. J'ai en une récolte très abondante et de qualité supérieure."

—Au bas du fleuve, chez MM. Warmoth, Dymond et Johnson on comptait avoir fini cette semaine. Dans l'intérieur, il y a encore quelques sucreries en activité.

—Il n'y a pas de doute que la paroisse Rapides est, tout bien considéré, la meilleure, la plus fertile région de l'Etat de la Louisiane, et peut-être du monde entier.

Un des fermiers de Rapides, M. A. W. M'Laurine, nous a communiqué un état des produits qu'il a cultivés et récoltés, avec l'aide de 9 hommes qui n'ont pas été employés toute l'année :

Coton, 77 acres, 38,862 livres de filasse à 8 1/2 cents la livre	$3,277 75
Graine de coton, 35 tonnes à $8 la tonne	312 00
Maïs, 50 acres, 1500 boisseaux à 50 cents le boisseau	750 00
Avoine, 4 acres, 200 boisseaux à 40 cents pièce	80 00
Patates douces, 1 acre, 125 boisseaux, à 45 cents pièce	50 00
Sirops, 2 acres de cannes, 25 barils à $15 le baril	365 00
Porc, 2,505 livres de porc à 7 cents la livre	175 00
Total	$5,010 00

Le montant de $5,010 00, divisé entre les dix travailleurs, donne une somme de $501 pour chacun d'eux.

—Le capt. J. F. Meng, un des actifs agents de voyageurs du chemin de fer Central Illinois, qui vient de visiter l'Ouest de la Louisiane, en parle ainsi :

"J'ai véritablement été surpris, non seulement de la topographie du pays, qui offre des sites charmants mais aussi et surtout de l'activité, de l'esprit d'entreprise qui règnent à Crowley, à Jennings, à Welsh, à Lac Charles. Nous avons parcouru la prairie, pendant toute une journée, en voiture; nous avons visité plusieurs familles du Nord pour savoir exactement à quel point elles étaient satisfaites de leur nouvel établissement. Nous avons vu dans beaucoup d'endroits des meules de foin, que l'on met ensuite en balles et qu'on expédie. Un des fermiers que nous avons interrogés, a récolté plusieurs centaines de boisseaux de patates douces, il y en a qui sont si belles, que 26 d'entr'elles suffisent pour remplir un baril. On les emploie pour nourrir les bestiaux. Le gibier moyen des terres est de $5. Nulle part on ne trouve de terres à aussi bon marché que dans le Sud. Le climat est excellent; la nourriture est à bas prix. Je crois qu'il y aura bientôt un mouvement d'immigration, vers le Sud, du même genre que celui qui a eu lieu dans le Dakota.

—On ne se rend pas bien compte de la valeur des patates douces; si nous leur accordions la moitié d'attention que nous donnons au coton, elles nous rapporteraient, proportionnellement au travail et à la dépense, quatre fois autant.

Il faut planter entre le 1er mai et le 15 juillet; en échelonnant les plants, pendant cette période, il est impossible de ne pas réussir. Si un plant manque, l'autre a un succès complet. En supposant qu'on ne réussisse qu'à moitié, le bénéfice est encore plus grand que celui que donne le coton. Malheureusement on ne peut, avec cette culture, payer ses dettes ou obtenir d'argent. On ne peut obtenir des avances que sur le coton.

Toute rongissante, la belle Mme X..... raconte à son mari qu'elle est l'objet de poursuites amoureuses :

—Figure-toi qu'il me fait tout le temps des déclarations enflammées....

Le mari fronçant le sourcil :

—Qu'il vienne donc me les faire à moi !

Cours pratique de géographie.

—Où se trouve située la Nouvelle-Calédonie ?

—Dans l'Océanie.

—Où passe-t-on pour s'y rendre ?

—A la Cour d'assises.

Guibollard veut se marier. On lui parle d'une jeune personne, fort bien élevée et possédant trois langues.

—Diable, s'écrie Guibollard, mais c'est quatre de trop !

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

Phthisie, Scrofules, débilité générale, etc.—Tous ceux à qui de même que les trois cents malades dont les guérissons ci-dessus, la **Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites. Des médecins éminents la prescrivent à leurs malades et en obtiennent les plus heureux résultats. Voici ce qu'en dit l'un d'eux : "J'ai donné du "Scott Emulsion" dans le cas d'une toux obstinée accompagnée d'hémorrhagie, de perte d'appétit, d'émaciation, de manque de sommeil, etc. Tous ces accidents ont été vaincus, et je crois que l'émulsion a guéri un cas de consomption bien constaté."—T. J. Findley, M. D., Lone Star, Texas.

Décédé, à l'âge de 67 ans, le 13 janvier, à Pau, (France), M. NICOLAS LABLACHE, père de Mme A. G. NICOLOPULO de notre ville.

Décédée hier, samedi le 14 janvier, à 5 heures du matin, à l'âge de 24 ans, 4 mois et 25 jours, MME LOUISE MOULEDOUS, épouse d'Adolphe Meyledous, native de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Mouledous et Weber ainsi que les membres de la société des Bouchers de Protector Steam Engine Fire Co., No 2, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche le 15 janvier, à 3 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, No 431 rue Laurel.

De la part de son époux.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi le 17 janvier 1888, à 8 heures du matin, à l'église de Notre Dame de Bon Conseil, coin Chestnut et Louisiana Avenue, pour le repos de l'âme de feu RAYMOND ACHILLE POCHELU, décédé le 4 janvier 1887. Les parents, ainsi que les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa sœur et de ses trois frères.

15 jan—1f

ERNEST C. VILLERÉ,

15 rue Carondelet,

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, (Jus), Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de **Delbeck & Cie.**, Whiskies célèbres de **Cahn, Bell & Cie.**

10 déc—1an

21me Etat de Situation Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux exigences de la charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année finissant le 31 décembre 1887 :

Primes sur incendie		$183,534 79
Primes sur mers		3,219 87
Primes sur rivières		1,185 34
Totales primes		$187,954 00
A ajouter : Risques non acquises de 1886		37,801 16
Total		$225,755 16
A ajouter Intérêt, prêts et pertes	$33,077 66	
Moins appointements et dépenses générales	12,224 12	
		20,853 54
Fonds de surplus de 1886		19,307 02
Total		$265,975 72
Pertes payées—		
Sur primes d'incendie	$84,478 00	
Sur primes de mers	3,138 64	
Sur primes de rivières	1,756 17	
		$89,372 81
Comptes de réassurances		64,630 77
Primes remboursées et remises		45,285 87
Taxes d'Etat et de ville, Bureau des Underwriters, corps de sauvetage, sécurités		6,923 77
		$206,213 22
Total		$59,162 50
Réserve pour—		
Primes non expirées	$37,146 53	
Pertes non payées	12,048 95	
Dividende 5 0/0 déclaré en juillet 1887	10,000 00	
Dividende 5 0/0 déclaré en janvier 1888	10,000 00	
Fonds de surplus de 1887	19,307 02	
		$59,162 50—$59,162 50

ACTIF

Billets reçus pour primes	64 00
Primes en collection	36,959 32
Prêts sur nantissements	9,950 50
Prêts sur hypothèques	5,925 00
Bons des Etats-Unis et d'Etat, fonds consolidés et bons à primes de villes	99,815 00
Immeubles, assurances et autres stocks	29,945 00
Bâtisses 51 rue du Camp et autre propriété judiciaire	69,619 34
Meubles et installation	3,367 75
En caisse et en banque	32,616 58
	$279,162 50

L'exposé ci-dessus est une copie correcte et exacte des livres de la compagnie.

(Signé) H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait sous serment, prêté devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 13me jour de janvier 1888.

W. O. HART, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 12 courant, il a résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de (5) cinq pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital pour l'année finissant le 31 décembre 1887, pour être payé sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER. HERM. CURTIUS.
J. J. WECKERLING. J. J. LANGLES.
J. HASSINGER. J. E. MEYER.
P. W. DIELMAN. JOHN THORN.
J. B. MEYERS. LOUIS GRUNEWALD
GEO. H. BRAUCHER. G. L. CKS.
FRANK VATTER. W. W. HUCK.
C. B. FISCHER.

15 jan—1m

PHILIP WERLEIN

135 RUE DU CANAL, N. O.

Pianos, Orgues

Célèbres dans le monde entier

Ces instruments se trouvent en magasin de musique si populaire de Werlein.

Les acheteurs en s'y portant en foule témoignent de ce fait acquis que c'est le magasin de pianos où l'on vend à **Meilleur Marché à la Ville-Orléans**

Pianos à raison de $3 par mois et au-dessus.

Prix les plus bas. Conditions les plus avantageuses à l'acheteur.

1b déc—

Asile Ste-Marie des Orphelins, Troisième District.

Les soussignés se fait un devoir agréable d'accuser réception des dons suivants venant d'anciens amis et de généreux bienfaiteurs :

Des MM. D. Mercier, 150 bâtilements complets.

De "Santa Claus", 100 barils de charbon.

D'un ami inconnu, 50 barils de charbon.

Aux dames Vattiel, Hortionnet, & Mlle H. Fitzgerald, du Columbian Institute, et à un grand nombre d'amis et bienfaiteurs dévouant garder l'inkognito, la soussignée envoie des remerciements sincères pour leurs dons souvenirs pendant les dernières fêtes.

Que le Divin Protecteur de l'orphelin, à qui leurs journées œuvres sont connues, se charge de les récompenser de ses bienfaits les plus précieux et je leur rendre ici ce que je ne puis faire pour les déshérités de ce monde, c'est la prière quotidienne des orphelins de Ste-Marie et de la

SŒUR MARIE DU DÉSERT,
Supérieure de l'Asile Ste-Marie des Orphelins.
3me district.

15 jan—1f

On demande une femme de chambre, moyen âge, parlant anglais et français. Bonne référence. Hôtel de la Louisiane, 107 Douane.

15 jan—

PERROU—Une jument bay de trois ans, avec une raie blanche au front, la partie inférieure des deux jambes de derrière blanche, une longue queue et une crinière courte. Une récompense libérale sera payée à la personne qui ramènera la jument chez Philip Engelhardt, coin Rendon et Conti.

15 jan—1 f.

Avis.

Les personnes connaissant l'adresse de M. ANTOINE MOLLARD (ou pouvant fournir des renseignements sur son compte sont priées de les adresser au bureau du journal. M. Mollard est à Saint-Jean-de-Chevelu (Savoie), et vers la Nouvelle-Orléans en 1868. Il exerçait la profession de bourrelier-sellier. 6jan—15 22 29

Nouvelle-Orléans, 15 janvier, 1888.

Je me fais un devoir d'annoncer par le présent avis que j'ai pris la direction de la nouvelle brasserie (Pelican Brewing Co.) dont les ateliers se construisent actuellement sur la levée, entre les rues Cleuet et Louisa, emplacement qui offre beaucoup d'avantages pour ce genre d'affaires. Je remercie mes nombreux amis pour les faveurs qu'elles m'ont prodiguées dans le passé et me recommande à leur bienveillance ainsi que sollicite leur coopération pour la réussite de la nouvelle entreprise.

Je ne négligerai rien pour acquérir à la nouvelle brasserie une réputation pour sa bière et en faire un succès financier.

ALBERT BRATH,
Président.

15 janv—8f

Avis.

Par l'effet du décret de DIVORCE ABSOLU rendu contre Hélène Massin en ma faveur, je ne suis plus responsable de ses actes.

Nouvelle-Orléans 13 janvier 1888.

L. ARLAUD.

Mme Artigue

A l'honneur de prévenir sa clientèle et le public en général qu'ayant déménagé, elle la trouvera maintenant au No 64 rue Bienvenue Conti et Bienville, où elle est prête à recevoir toutes sortes de travaux de lingeries, blanchissage de dentelles et rideaux à prix très réduits.

18 déc—1mBm

ARBOREZ VOS DRAPEAUX.

Proclamation de Warwick, Comte Maréchal de l'Empire.

A tous les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi du Royaume-Uni, Salut :

Attendu que le Jour de la Fête annuelle de notre Très Gracieux Souverain REX approche, et en l'honneur du grand événement de l'arrivée prochaine de Sa Majesté, tous les sujets sont requis de déployer les étendards royaux à leurs maisons et autres places, à partir du

LUNDI, 16 JANVIER 1888,

en témoignage de leur joie et de l'heureux retour de Sa Majesté, et qu'ils conservent les drapeaux arborés jusqu'après le Mardi-Gras, 14 février 1888.

DIEU SAUVE LE ROI.

WARWICK,
Comte Maréchal de l'Empire.

Officiel :
EBY, Septième Secrétaire.

Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1888, et 1916me année du règne de Sa Majesté.

15 jan—1f

LE BON MARCHÉ

OFFRIRA DEMAIN LA VALEUR DE

$40.000 D'ARTICLES DE MÉNAGE !

TOUT LE STOCK D'UN

Importateur de marchandises de toile en banqueroute.

Le montant acheté a une vente à stimulé le marché de Dry Goods, et aux prix que ces marchandises se vendront, les compétiteurs en seront stupéfaits. Rappelez-vous DEMAIN MATIN à 9 heures précises, la vente commencera. La variété et l'assortiment seront si grands qu'on restera consterné, de sorte il nous sera impossible de donner des détails. Nous ne donnerons donc qu'un aperçu : 1 caisse 72 pouces Toile pour draps, 2 caisses 90 pouces Toile pour draps ; 1 caisse 100 pouces Toile pour draps, 900 douzaines Serviettes de table damassées assorties de toutes qualités; 1000 douzaines Serviettes pour verres, de toutes grandeurs ; 90 pièces "Oil Boiled Wine Cloths" par yarde ; 600 pieces "Oil Boiled Wine Cloths" par pièce de toute grandeur ; 140 pièces Damas moitié cirée pour table ; 300 pièces Damas écru pour table, par yarde ou par pièce ; 1500 douzaines Serviettes Huckaback, de toutes qualités et grandeurs : 1100 douzaines Serviettes damassées de toutes qualités ; 700 pièces Toiles de toutes qualités. Ces articles, ci-dessus ainsi qu'il a déjà été dit, ne sont qu'un aperçu. Nous pourrions énumérer un grand nombre de plus, si l'espace le permettait, tels que Doylies, Crash, Linen Lawns, Batiste, et en dernier, mais qui n'est pas le moindre, un assortiment élégant de MOUSTIQUAIRES EN BOBINET. Rendez-vous de bonne heure, ménagères, et prenez avantage de ces bargains rares.

FELLMAN, 129 CANAL.

Avis.

$4,273 40. Nlle Orléans, 14 janvier 1888.

Le soussigné rectifie qu'il était porteur du quart du billet de combinaison Nos 39—41—49 Classe 111, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Deux Cent Soixante Treize Piastres Quarante sous, le vendredi, 13 janvier 1888 ; le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq sous, au bureau de C. O. Melchinnière, 6 1/2 Commercial Place, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

ANDREW HELM,
Coin Laurel et Lyon, Ville.

15 janv—1 f.

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en renouvellement, pour le compte de la Memphis National Bank of Memphis Tennessee, un dixième du billet No 33,442, tirage à numéro simple, classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres le mardi, 10 janvier 1888 ; et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

W. F. NICHOLLS,
Assistant-Caissier de la State National Bank, Nlle-Orléans, La.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1888.

La soussignée certifie qu'elle était portant d'un dixième du billet No 73,185, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 janvier 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

Mlle KITTIE DILLON,
105 rue Bienville, ville.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un dixième du billet No 73,185, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 janvier 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

AUGUST HUNZELMANN,
120 rue des Hauttes, ville.

Avis.

$5,000. Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur du billet entier No. 52,447, tirage à numéro simple, classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le Cinquième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 10 janvier 1888, et que le montant en a été promptement payé par présentation du dit billet au bureau de la compagnie.

ED. MILLER.
Guadalajara, Jalisco, Mexique.

14 jan.—2 f PP.

Banque Nationale Germania—Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1888.—A l'élection annuelle pour l'Directeurs de cette Banque, qui a eu lieu le 10 courant, les nouveaux dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante :

T. PRUDHOMME.	H. KOWIEWE.
JOHN KRANZ.	RIC. MILLER.
MORRIS SCHWABACHER.	HENRY ABRAHAM.
J. C. DENIS.	LAURENT LACANSAGNE.
	GEO. E. FINLAY.

Et à une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, M. T. PRUDHOMME a été réélu Président à l'unanimité.

J. L. BERCIER,
Caissier.

14janv—1sem.

A vendre.

L'habitation "Star" de MM. L. Monts & Cie., à St-Jean-Baptiste, sur la rive gauche du Mississippi. La propriété est en parfait état et en pleine culture.

La récolte qui vient d'être faite, a rendu 520 boucauts de sucre. Il y a 200 arpents de excellentes souches de cannes d'une année, assez de plant de canne pour couvrir 160 arpents et des souches de deux ans. Pour prix et conditions, s'adresser en personne sur l'habitation ou à Geo. Lanaux jun., 3 1/2 Rue Carondelet, Nlle-Orléans.

14 janvFF7

Compagnie du chemin de fer de la rue St. Charles, coin Carondelet et Hotitoise—Nlle-Orléans, 13 janvier 1888—A la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue lundi, 9 janvier 1888, les officiers suivants ont été élus pour l'exercice 1888 : MM. W. H. McLellan, Alden McLellan, A. R. Brousseau, H. J. Vennard, O. Isnard, H. C. Boucher, H. Ellermann.

A une réunion des Directeurs, tenue ce jour, M. Alden McLellan a été réélu à l'unanimité président, et V. Rivière secrétaire. Un dividende d'un et demi pour cent a en outre été déclaré payable aux actionnaires à partir de mardi, 24 janvier 1888. Le livre des transferts sera fermé jusqu'au 24 jan